

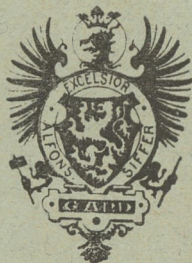
GAND EN 1913

PAR

NAPOLÉON DE PAUW,

PROCUREUR GÉNÉRAL HONORAIRE,

MEMBRE DE LA COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE, ETC.



GAND,

IMPRIMERIE A. SIFFER,

PLACE SAINT-BAVON.

—
1912.

GAND EN 1913

PAR

NAPOLÉON DE PAUW,

PROCUREUR GÉNÉRAL HONORAIRE,

MEMBRE DE LA COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE, ETC.



GAND,

IMPRIMERIE A. SIFFER,

PLACE SAINT-BAVON.

—
1912

Extrait du *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie
de Gand*, 1912, n° 2.

GAND EN 1913.

MESDAMES, MESSIEURS,

Il en est sans doute encore plusieurs parmi vous qui se souviendront qu'à cette même place, il y a onze ans, le 24 février 1901, j'avais l'honneur d'exposer mes vues et mes désirs concernant l'aménagement et la restauration de notre bonne ville de Gand (1). Je viens aujourd'hui réclamer de nouveau votre bienveillante attention afin d'examiner rapidement ensemble, dans le peu de temps accordé à ceux qui ont la faveur de porter la parole en ces séances solennelles, ce qui a été fait depuis cette époque, ce qu'on pourrait faire encore, ce qui *doit être fait* avant que notre *World's fair* ouvre ses portes, ce qui devra l'être immédiatement après.

1913 est, en effet, pour nous une date fatidique : c'est le demi siècle révolu après le millénaire du Comté de Flandre, fondé en 863 (2) ; c'est (je vous le démontrerai tout à l'heure) le quatre-centième anniversaire de l'arrivée d'Hubert van Eyck dans ce pays ; c'est le triple centenaire de la Confrérie royale et chevalière de S^t Michel aujourd'hui si florissante ; c'est le centenaire de la Société d'horticulture et de botanique avec ses merveilles florales ; c'est le centenaire de la réhabilitation d'Artevelde et le cinquantième anniversaire de sa glorification par l'érection de sa statue, symbole de l'idée communale si puissante en Belgique (3) ; en un mot, il semble que tous les anniversaires locaux se soient réunis en cette année et que toutes les énergies se soient réveillées pour célébrer le passé et l'avenir glorieux de notre ville, et

(1) *Bulletin de la Société d'histoire*, (9^{me} année), pages 77 à 95.

(2) D'après tous les historiens : MOKE, JUSTE, DAVID, PIRENNE, etc.

(3) CORNELISSEN, *De l'origine des chambres de Rhétorique*, (Gand, 1812), pp. 36 suiv., et le Chevalier DIERICX, dans ses *Mémoires sur la Ville*, (Gand, 1815), t. II, *passim*.

l'on ne sait vraiment quel sera le « clou », ce qui fera l'attrait principal de notre Exposition Universelle.

C'est déjà une idée aussi heureuse que pratique, d'avoir fixé un terme aux projets d'avenir ; le chemineau qui parcourt le monde au gré de ses caprices ne fonde rien de solide ; le voyageur qui s'est assigné un terme sur une route connue est plus près d'arriver au but. Ce sera l'un des résultats les plus durables de notre *World's fair* d'avoir donné un élan fiévreux aux multiples travaux entrepris depuis plusieurs années en notre ville et d'en achever la plus grande partie ; mais, dans quel esprit ? c'est ce dont je désire vous dire un mot avant d'entrer dans le détail.

II.

La manière dont je comprenais *Gand au XX^{me} siècle* a donné, ici même, occasion à quelques critiques, d'ailleurs fort bienveillantes. On a pensé que je voulais tout bouleverser, et que de plus archéologues que moi y voudraient plus de discrétion. Je dois m'être bien mal exprimé, car c'est précisément la reconstitution de notre vieille cité moyenâgeuse que j'ai toujours préconisée de toutes mes forces. Seulement, il faut tenir compte des faits accomplis et de la nécessité de satisfaire les exigences modernes d'une grande ville. On eût peut-être mieux fait de ne pas démolir tout le centre de Gand, et de faire comme en Allemagne une cité moderne aux portes de la ville ancienne ; mais, une fois nos antiques et poétiques places, rues et ruelles éventrées, nos vieux ponts démolis, les chimériques projets de l'*Ontwerp-maker* de 1825 presque tous réalisés par la nécessité de relier les divers quartiers — j'allais dire les diverses petites villes de la grande cité, — il s'agit de savoir de quelle manière on les aménagera pour le plus grand bien des archéologues et des amateurs du pittoresque, en même temps que pour les indéniables droits des industriels et des commerçants. Il faut faire la part de chacun de ces intérêts respectables, et c'est ainsi

que M^r BULS, un maître celui-là en fait d'esthétique des villes, disait récemment « que, si une ville prospère doit fatalement « se transformer pour s'adapter à des besoins nouveaux de « circulation, de propreté, d'hygiène et de confort, elle ne « peut cependant négliger les titres moraux et intellectuels « d'une cité policée, qui a conservé dans ses monuments des « traces du passé, des souvenirs glorieux historiques, artis- « tiques, politiques. Ce sont ses brevets de noblesse. » *Il faut s'appliquer à concilier ces divers facteurs*, ajoutait l'un de nos plus doctes collègues (1).

Ah! nul plus que moi ne les regrette autant (je l'ai déjà dit en 1901 (2), et nos petites places fermées, et les enclos de nos béguinages et de nos hospices, et nos ruelles larges comme les trottoirs des artères qui les ont remplacées, et nos vieux quais pittoresques, et nos parcs (botanique et zoologique, celui-ci que j'ai vu naître et mourir en un demi-siècle), et tous les souvenirs de mon enfance! Mais enfin, fallait-il empêcher l'assainissement de quartiers insalubres, créer des causes d'accidents journaliers en présence de la circulation toujours croissante des multiples véhicules inconnus autrefois, empêcher les gens de manquer leur train en les arrêtant ou les bousculant devant les antiques ponts en bois, qui ne datent du reste à Gand que d'un siècle et demi (en 1754 tous les ponts étaient encore en pierre)? — Préféreriez-vous, par exemple, la solitude des rues et des ponts de Bruges à l'animation intense des belles artères de la capitale industrielle des Flandres? — Non! Il faut percer et élargir des rues pour le commerce et les border de monuments anciens et nouveaux, mais laisser à côté et rétablir nos vieux quartiers : notre *mercieria* à côté de la rue Borluut, le fouillis de rues de la ville du château des Comtes à côté de la rue du Vieux-Bourg élargie, de même que la dangereuse et étroite rue Breydel,

(1) BULS, *L'esthétique des villes* (Bruxelles, 1910), approuvé par M. JOS. CASIER, dans le *Revue de l'Art chrétien*, t. LXI (1911), pp. 243-244.

(2) *Bulletin de la Société d'histoire* (9^{me} année) pp. 77 à 95, (p. 10 des tirés à part).

dont l'alignement est décrété, et où les vieillards comme moi s'engagent avec la crainte d'être écharpés comme sur les boulevards de Paris? En un mot il faut concilier les besoins modernes avec les aspirations des archéologues !

III.

Si de l'aspect général de la ville nous passons maintenant à nos vieux monuments en voie de restauration, qui par leur nombre, leur élégance ou leur grandeur massive en font la gloire et le principal ornement, « à tout seigneur tout honneur », parlons d'abord du *Beffroi*, symbole vénérable de la puissance communale! C'est de là, d'ailleurs, que nous verrons tous les autres, à la place du concitoyen qui occupe la position la plus élevée de la ville, le carillonneur, momentanément en vacances, au grand regret des habitants qui n'entendent plus depuis un an ses airs variés et qui ne savent plus ni de l'heure ni du temps, l'horloge de la Poste n'ayant pas jusqu'à ce jour remplacé celle du Beffroi. — Je le fais avec un sentiment de reconnaissance et d'orgueil, car vous avez bien voulu me charger, Messieurs, de diriger les travaux de la Commission locale en vue de la restauration définitive de ce vieux témoin de nos luttes du moyen-âge (1). Je ne puis que répéter ce que j'écrivais, il y a près d'un an, des bords de l'un des lacs de l'Italie, en lisant dans un journal de mon pays l'heureuse descente du Dragon du Beffroi. Je l'avais vu hisser sur la tour communale le 14 août 1854, au sommet d'un campanile que l'on croyait alors définitif et plus solide (puisqu'il était en fer) que ses cinq prédécesseurs en bois depuis cinq siècles; mais l'expérience devait démontrer que, pas plus que pour nos ponts, cette matière n'était éternelle; le fer a fait faillite, après la première Exposition de Paris en 1855, et d'ailleurs, les progrès de la science archéologique et de l'art ont été tels depuis cette époque qu'ils exigeaient impérieusement un campanile nouveau. Je regret-

(1) *Bulletin de la Société d'histoire* (1908), 16^e année, pp. 25.

tais assez de n'avoir pas été le premier à revoir à terre le monstre de 1378, comme j'étais l'un des derniers qui l'avaient vu monter, et j'envoyais à mes chers concitoyens un salut, qui se terminait ainsi :

« Sous les auspices du Bourgmestre actuel, une Commission composée d'archéologues, d'artistes, d'architectes, d'historiens, a pendant cinq ans, étudié le campanile à construire, d'après les amorces et les témoins de la tour même, d'après les plans en partie fantaisistes, d'après les documents de nos archives. — Puissamment aidée dans ses projets successifs, par l'éminent architecte de la Ville, M^r VAN RYSSSELBERGHE, et ensuite par son collaborateur M^r Valentin VAERWYCK, elle croit avoir édifié une œuvre qui répond aux projets des constructeurs mêmes du Beffroi, et qui, sans avoir peut-être l'élégance du campanile composé d'après sept projets fondus par l'architecte de la Ville en 1851, a le mérite, fût-il banal, d'être un vrai beffroi du XIV^e siècle, la grande époque de notre épopée communale » (1).

Dans la séance du Conseil communal du 5 septembre 1911, où une discussion approfondie quant au style du couronnement avait eu lieu entre divers membres, tout aussi soucieux de l'embellissement de la ville que nous-mêmes, qui avons adopté le projet à la presque unanimité, — M^r le Bourgmestre BRAUN a bien voulu remercier publiquement, au nom de la Ville, cette Commission spéciale « de son zèle et de son désintéressement, en s'occupant pendant plusieurs années du Beffroi », et le Conseil tout entier s'associa à ces flatteuses paroles. A mon tour, et au nom de cette Commission que j'ai eu l'honneur de présider, je suis heureux de pouvoir, en cette séance-solennelle, lui adresser, ainsi qu'à tous les membres du Conseil, l'expression de notre gratitude.

Ce n'est pas que des difficultés nombreuses n'aient surgi,

(1) *La Flandre Libérale* du 26 septembre 1911.

(2) *Bulletin Communal* de 1911, pp. 112 à 121.

tant dans la Commission que sous l'administration de M. SIFFER, qui les a surmontées, ni que des difficultés nouvelles ne nous aient fait craindre souvent que le Beffroi ne fût pas achevé avant l'ouverture de l'Exposition; mais, en cette œuvre patriotique, les bonnes volontés des Gantois de toutes opinions se sont réunies, les conflits sont apaisés, et j'espère vivre assez longtemps pour voir, le 15 avril 1913, le dragon (1) et les quatre guerriers du temps d'Artevelde (2) remonter triomphants à leur poste de vigie, et la silhouette de la flèche s'élançant des quatre tourelles, être, sans calembour, l'un des plus grands « clous » de l'Exposition. (*Applaudissements*).

IV.

Au pied du Beffroi s'élève le carré de bâtiments disparates dont l'ensemble constitue notre *Hôtel de Ville*.

Façade Renaissance de 1600 à 1618, ogivale tertiaire flamboyante de 1517 avec la *Bollaertscamere* de 1584, bâtiment central de 1480, actuellement Salles du Conseil et de l'Arsenal, ce n'est pas le premier monument qui ait servi aux travaux et aux délibérations de nos magistrats communaux; c'est le 3^e, le 4^e, le 5^e. La partie gothique a été édifiée sur un bâtiment construit en 1321 et remplaçant lui-même le premier hôtel de ville, qui se trouvait entre les deux ruelles, menant de la rue Saint-Jean au marché aux Grains, le long du cimetière et de l'église Saint-Nicolas, la *Cattelangestege* et le *Curteric*, si grotesquement transformés par nos édiles de 1811 en rue de la Catalogne et Courte des chevaliers. (3)

On en est revenu, avec raison selon moi, du projet

(1) Le Dragon a été exposé de septembre à décembre 1911; il a produit plus de 5000 francs, et ce monstre fantastique a soulagé, par les soins de la Société protectrice des animaux, ses pauvres confrères réels, les chevaux de fiacre, par l'érection de bornes fontaines.

(2) Effigies d'après *l'Homme du Beffroi*, voir ma fiche dans l'Inventaire archéologique de 1897, n^o 6; elles sont confiées au sculpteur DE BEULE, d'après un concours jugé par la Commission des Monuments.

(3) N. DE PAUW, *Le premier Hôtel de ville de Gand*, dans le *Bulletin de la Société d'histoire* (1897), 5^e année, pp. 15 à 30.

grandiose des architectes DE WÆGEMAECKER et KELDERMANS, préconisé, il y a quelque trente ans, par M^r l'échevin WAGNER (1), de reconstruire les quatre façades d'après le modèle de la façade gothique. Sans doute « l'on n'eût pas trouvé « dans l'Europe entière un monument aussi magnifique », mais, sans parler des frais énormes d'une telle entreprise, on a pensé que, pour les monuments civils comme pour les églises, une génération ne doit pas, comme autrefois, détruire l'œuvre de la génération précédente, que chaque siècle apporte sa pierre, qu'il faut respecter l'œuvre successive de nos ancêtres, parce qu'il s'attache à chacune de ses parties un ensemble de faits et de souvenirs qui constituent son histoire.

J'avais déjà exposé ces idées, il y a quelques années, du fin fond de l'Allemagne, où j'apprenais qu'il était question de démolir pour cause de vétusté la façade Renaissance (2). Aussi, le dernier projet de M^r l'architecte VAN RYSELBERGHE, que nous verrons se réaliser en trois étapes, dont la première avant 1913, maintient-il tous les anciens bâtiments, sauf celui de 1711, l'ancien Conservatoire, qui n'a aucun caractère et qui doit disparaître pour l'élargissement nécessaire de la ruelle. La partie Renaissance sera naturellement restaurée, de manière à ne pas offrir aux étrangers l'état lamentable et dangereux qu'elle présente depuis de longues années ; les façades nouvelles seront appropriées dans un style classique se rapprochant de cette dernière architecture ; et, lorsque la démolition du pâté de maisons, qui doit compléter le plan grandiose du dégagement du centre de la ville, aura permis de s'avancer jusqu'à l'alignement des places de Saint-Bavon et de Saint-Nicolas, la ville de Gand présentera le spectacle unique d'un forum vivant, orné de trois tours colossales et bordé de splendides monuments (3).

(1) *Jaarboek van het Willemsfonds*, 1871, pp. 145-152

(2) *La Flandre Libérale* du 16 septembre 1901.

(3) Voir le *Bulletin de la Société d'histoire* (1897), 5^e année, p. 25.

Je ne parle pas de l'aménagement intérieur, qui, par l'établissement d'un ascenseur, comme je l'ai fait récemment au Palais de Justice, permettra de doubler les locaux en utilisant tout le second étage.

V.

J'arrive au *Château des Comtes*, encore un monument prestigieux et colossal, unique en Europe, du moins à ma connaissance, à moi qui voyage beaucoup ! — Ce sera l'éternel honneur du BARON DE MAERE D'AERTRYCKE d'en avoir sauvé les ruines cachées et les murs branlants, et de l'architecte DE WAELE, de l'avoir reconstitué, avec exactitude et d'après des témoins certains, tel qu'il devait être vers l'an 1200. Sans eux un quartier très moderne ou un monceau de ruines informes s'élèverait aujourd'hui au milieu de la ville. Leurs noms vivront éternellement dans nos cœurs reconnaissants. (*Applaudissements*). Mais enfin, il faut, après trente ans, qu'il s'achève ! Il faut qu'avant l'Exposition l'élégante galerie romane soit reconstruite, la porte d'entrée rétablie, les créneaux complétés par leurs volets ! Alors l'édifice paraîtra terminé aux milliers d'étrangers s'ajoutant en 1913 aux milliers d'autres qui sont venus l'admirer dans ces dernières années ; le reste des bâtiments accessoires pourra être édifié dans les deux ou trois années suivantes. (*Adhésion*).

VI.

Il ne suffisait pas à la gloire de Joseph DE WAELE de nous avoir rendu la forteresse féodale, il a conçu la pensée, et le goût toujours croissant et éclairé de nos concitoyens a permis la réalisation rapide, de la reconstitution de *tous les abords* du château des Comtes. Il y a vingt ans, j'espérais à peine la disparition des maisons modernes près du pont de la Décollation, « de manière à laisser voir la belle suite des pignons de « la rue de Bruges » (1) ; aujourd'hui, déjà presque toutes les maisons anciennes de la place Sainte-Pharaïlde sont remises en leur état primitif de la fin du XVI^e siècle, et, passant le

(1) N. DE PAUW. *Dit es d'Besouch van Pieter Boe* etc., dans les publications des Bibliophile flamands, 1890) 4^{me} série, n^o 9, p. LXV.

pont, par la rue Jean Breydel élargie (1), le mouvement s'accroît, et, en 1913, les deux côtés sud et ouest du quai aux Herbes, ce premier port de Gand, offriront au promeneur, le parcourant ou l'embrassant d'un coup d'œil du nouveau pont Saint-Michel, l'aspect d'un vieux Gand authentique, non en staff ou en carton-pierre, comme aux précédentes Expositions, mais pittoresque et durable, avec ses façades romanes et gothiques, telles que les avaient conçues nos talentueux ancêtres ! (2)

VII.

Arrêtons-nous un instant sur ce fameux *Pont Saint-Michel*, dont on a tant médité, à tort selon moi, maintenant qu'il est réalisé. Sans doute, on n'a plus le coup d'œil d'ensemble qu'on avait sur les deux quais en traversant le pont de bois, qui devait disparaître pour relier deux quartiers importants de la ville, mais, peut-on regarder de tous les côtés à la fois ? et n'est-ce rien, quand on se trouve au sommet de sa courbe élégante, de voir, comme d'un balcon, d'une part, les beaux quais moyen-âge et moderne avec, au fond, comme une toile de théâtre, le pittoresque marché au Poisson, accolé de ses façades XVI^e siècle et dominé par les créneaux et pignons du château des Comtes, et de l'autre, le chevet de l'église Saint-Michel et l'arrière-façade du couvent des Dominicains

(1) Cette rue devrait s'appeler *rue Gilles de Hase* du nom du héros Gantois, qui est né dans une maison que l'alignement nouveau respecte (l'imprimerie Vander Schelden) La Ville de Gand ne peut faire moins pour l'un de ses plus glorieux enfants que l'île de Corfou qu'il a conquise sur les Turcs et qui possède un boulevard de son nom. Voir SON EXCELLENCE GILLES DE HASE, *Gantois, Généralisme de la République de Venise, d'après les lettres autographes* et des documents inédits, dans le *Bulletin de la Commission royale d'histoire* (1892), 5^e série, tome II. — JEAN BREYDEL n'a, du reste, jamais été à Gand, pas plus que son compagnon de gloire, PIERRE DE CONINC, qui a essayé d'y entrer, mais en a été repoussé.

(2) L'initiative en est due à M^r le Comte DE SMET DE NAEYER, et la prompte réalisation à ses parents MM. Maurice et Henri DE SMET DE NAEYER, délégués de la Commission locale des Monuments.

en voie de restauration, dominés au loin par les combles du Palais de Justice ?

Seulement, ne quittons pas cette place avant d'essayer d'en sauver le bel aspect ; unissons tous nos efforts pour qu'on ne la gâte pas définitivement. Il est temps encore, de fermer le marché aux Grains, non par une rampe accolée au pont, mais par une série de constructions, élevées quelques mètres plus loin, et qui, laissant la grande artère dégagée, permettrait d'embrasser de la place Saint-Michel le panorama magnifique des trois tours du centre de la place S^t-Bavon et S^t-Nicolas. (*Applaudissements*).

En vain dirait-on que la ville antique à reconstituer exige une place fermée ; le marché aux Grains le sera-t-il moins parce que la fermeture existe quelques mètres plus loin ? Et la prétendue surprise du spectateur découvrant les tours l'une après l'autre, parce qu'il les verra apparaître ensemble en faisant quelques pas de plus sur le pont ? Cette vue successive, d'ailleurs, est donnée à la foule immense et quotidienne des étrangers qui entrent en ville en venant de la gare, et les quelques campagnards arrivant de la porte de Bruges le jour du marché seront plus frappés du spectacle unique des tours en débouchant sur la place S^t-Michel. — Est-ce pour cela, du reste, que l'on a dépensé des centaines de mille francs en dégageant le centre de la ville ? Il y a encore de vieux quartiers à Gand, où l'on pourra jouir de ces impressions moyen-âge ! Qu'on ne se hâte donc pas ! Qu'on laisse la question indécise jusqu'après l'Exposition ; qu'on l'étudie, qu'on en laisse la décision aux étrangers, aux hommes de science et d'art qui afflueront alors dans nos murs, mais que l'on démolisse immédiatement les déplorables palissades, pour ne pas leur montrer la vue lamentable dont nous jouissons depuis deux ans ! (*Adhésion*).

VIII.

Notre promenade archéologique se termine au *Square de la Cathédrale* ; c'est là que doit s'élever tôt ou tard un monument à HUBERT VAN EYCK.

Hubert est arrivé de Maaseyck à Gand, ou tout au moins en Flandre en 1413 ; je vais vous en donner la preuve. Je ne parle pas des hypothèses plus ou moins plausibles, résultant du nombre d'années qu'il a dû avoir pour peindre le centre aux cent figures de l'admirable *Adoration de l'Agneau* ; on n'est pas d'accord sur l'état d'avancement du triptyque à sa mort en 1426, ni sur la part des deux frères, ni sur l'aide probable de ses élèves. Je me base sur un document d'archives ; celui-là est incontesté, et les conclusions en sont irréfutables. Un de mes amis de jeunesse, M^r C. A. SERRURE, littérateur et antiquaire distingué, trouva vers 1860 dans les archives du Comte DE BRÉDA à Paris, une charte de 1413, étant le testament de Messire Jean DE VISCH, seigneur d'Axel et de la Chapelle, grand-bailli de Flandre, qui léguait à sa fille Marie, religieuse à Bourbourg, un tableau peint par Hubert van Eyck. Il en fit part à l'archéologue anglais James WEALE, alors en Belgique, mais ce ne fut qu'en 1900 et 1908 que celui-ci en consigna le résumé dans ses études et dans son beau livre sur les van Eyck (1).

Bien que cette charte n'ait pas été jusqu'ores retrouvée par les Comtes DE BRÉDA, avec lesquels je suis en correspondance depuis plusieurs années à ce sujet, il n'y a pas de doute qu'elle n'ait existé. — Or, ce fait prouve que Hubert van Eyck était en 1413 en Flandre, où son frère Jean vint le rejoindre en 1425 à Bruges, qu'il habita jusqu'à sa mort en 1440 ; car ce seigneur Jean DE VISCH *de la Chapelle*, était flamand, il n'a pas quitté l'ancienne Flandre ; j'ai réuni sur lui des notes nombreuses, de même que sur les autres mécènes d'Hubert van Eyck : sur Robert POORTIER, seigneur féodal de l'abbaye de Saint-Bavon, qui lui commanda en 1425 un tableau pour l'église Saint-Sauveur dans ce quartier, et sur le célèbre Josse VIJLT-BORLUUT, premier échevin de Gand, qui,

(1) *Gazette des Beaux-Arts* (1900-1902), passim ; *Hubert and John van Eyck* (London, 1908), p. 196.

d'après l'inscription de *l'Agneau*, prie Jean van Eyck de terminer l'œuvre de son frère aîné (1). La rédaction de ces notes viendra en son temps, car mes recherches ne sont pas terminées; mais je veux en distraire une preuve nouvelle du séjour à Gand avant 1418. Dans les riches archives des BORLUUT, que M^r le Comte DE BOUSIES et le Chevalier DE FORMANOIR DE LA CAZERIE ont bien voulu mettre à ma disposition (2), j'espérais trouver (et je n'ai pas perdu tout espoir) quelque chose sur la commande du célèbre retable; ce n'eût pas été impossible, car le livre manuel de Simon BORLUUT, beau-frère de Josse VIJt, mentionne celle d'un tableau, avec toutes ses dimensions, ses prix et ses conditions, au peintre Gantois Corneille BOONE en 1450. Et, d'autre part, les relations de Josse Vijt avec Hubert van Eyck avant 1418 sont établies d'une manière indirecte, par un compte de ses héritiers, qui contient le paiement, de 1443 à 1460 d'une rente à un certain HUBERT VIJt, dont la naissance, d'après les lois du temps, devait remonter au moins à cette année. Si l'on considère que ce prénom est fort rare en Flandre et inconnu dans la famille de son protecteur, on ne peut l'expliquer, que par ses relations avec lui, soit de parrainage, soit de simple marque d'admiration, de sorte que, s'il n'est pas prouvé par l'inscription du tableau qu'il l'a commandé, cette mention rend le fait extrêmement probable.

Hubert van Eyck a donc vécu à Gand au moins six années; nous savons, que son protecteur habitait la rue du Gouvernement prolongée par la rue Courte du Jour, qu'il a

(1) A ajouter à la biographie de M^r V. FRIS, dans le *Bulletin de la Société d'histoire* (1907), (15^e année), pp. 84-89, et la *Chronique des Arts et de la Curiosité de Paris*, pp. 61-62. V. VANDER HAEGHEN dans l'*Inventaire des Archives* (1900).

(2) Il serait à désirer qu'elles aillent rejoindre le dépôt fait par M^r Alfred DE KERCHOVE-BORLUUT, soit à la Bibliothèque, soit aux Archives de l'Etat à Gand.

représentée dans son triptyque (1); que le peintre est mort le 16 septembre 1426, qu'il a été enterré d'abord dans l'église, au transept-sud, que sa tombe a été détruite en 1533, ses cendres dispersées et son bras exposé au cimetière de l'église; nous avons retrouvé sa dalle tumulaire (2). C'est dans l'église ou au cimetière que doit s'élever son monument.

Que sera-t-il? Une Commission sous les auspices de la COMTESSE DE FLANDRE et du Ministre BEERNAERT veut en faire une œuvre mondiale; divers projets ont été présentés; on ne sait encore exactement lequel l'emportera. A mon sens, sa place est marquée au centre du square qui remplace l'ancien cimetière, entre ceux du plus grand industriel, du plus grand philologue et du plus grand jurisconsulte parmi les modernes gantois. Que si l'on se contentait pour 1913 d'un mémorial dans l'église, la question resterait ouverte, car c'est sur les places publiques que les Villes ont accoutumé de glorifier leurs illustres citoyens (3). En tous cas, nous pouvons espérer qu'il sera grandiose et que, avec la représentation de la scène sublime du triptyque, renouvelée de celle des Rhétoriciens de 1458 (4), elle sera digne du génie dont on entreprend la glorification pour 1913. (*Applaudissements.*)

IX.

Je devrais parler encore de quelques rues à élargir ou à percer avant l'Exposition. Outre la rue *Breydel*, il serait

(1) Liévin DE BAST, dans *le Messager des Sciences* de 1824, et Armand HEINS, *Une vue de Gand*, publiée en 1907. Aux preuves tirées par eux des deux *Steenen*, de la ruelle et de la tourelle, il faut ajouter l'argument décisif, que le nombre des pignons dont l'ombre est projetée sur le tableau correspond exactement à celui des maisons figuré dans les anciens plans de la ville.

(2) VAN WERVEKE & N. DE PAUW; *Enquête dans le Bulletin de la Société d'histoire* (3^e année), 1895, pp. 85-103.

(3) Proposition de feu le Gouverneur de la Flandre Orientale, BOU BÉTHUNE du Congrès Archéologique de Bruges de 1902. *Annales* pp. 184). Le projet de la *dalle dans la chapelle*, de feu A. DILLENS, y est qualifié d'*hybride* par le fin connaisseur, feu Henry HYMANS.

(4) Communication au Congrès Archéologique de Malines, le 10 août 1911, par MM^{rs} VAN DEN GHEYN et JOSEPH CASIER. Voir P. BERGMANS, dans les *Annales du Congrès de Gand* en 1907, t. II, pp. 530-537.

désirable que la communication vers *Ackergein* soit au moins indiquée par la démolition des maisons de la rue *Vande Velde*, comme l'est déjà celle qui traverse le square de *Baudeloo*, dégage la Bibliothèque et conduit à nos splendides installations maritimes, et que l'on supprime les étranglements de nos rues et de nos quais (1). Le projet de KIECKEPOOST de 1825, de prolonger la rue des Sœurs noires, celui de M^r BRAUN, de 1910, d'élargir la rue Hareng pec, et celui du C^{te} DE SMET DE NAEYER, de relier ces larges artères par un long boulevard, s'imposeront plus tard. Mais il faut, pour 1913, que les nombreux étrangers puissent se rendre compte et parcourir facilement la ville en tous sens; il faut, si l'on donne suite au beau projet d'un cortège historique, comme seules les Flandres peuvent en créer, éviter les dangereux passages et les accidents que j'ai cru voir arriver aux cortèges des Comtes de Flandre en 1849, d'Artevelde en 1863, de la Pacification de Gand en 1876, de Gand à travers les âges en 1894. Je me suis laissé dire que nos anciennes confréries des archers de Saint-Sébastien, des arquebusiers de Saint-Antoine, peut-être des arbalétriers de Saint Georges, dont on restaure la maison avec tant de science et d'art, encore bien d'autres de nos cent-cinquante sociétés viendraient des quatre coins de la ville, féliciter les chevaliers à l'épée de Saint-Michel, jubilaires de 1613 (2). Or, il faut, surtout avec l'intense circulation des tramways, des autos et taxis, des camions et charrettes, des vélos et voitures de tout genre, de la file des cavaliers et de la foule des piétons, veiller à ce que cette démonstration grandiose soit possible dans les rues de la cité (1).

(1) Rue Savaen, coin de la rue des Baguettes, rues de Belgrade et du Tremble, rue du Ponton, pont du Lait battu, rue d'Or, quai des Dominicains, rue et quai S^t Georges, rue Terre-Neuve, rue des Tanneurs, rue et cour du Prince, rue S^{te} Marguerite, etc.

(2) Saint-Sébastien, de 1321, actuellement à Ledeberg; Saint-Antoine 1487 à Gand (Saint-Pierre); Saint-Georges, du XIV^e siècle, disparue depuis 1875, année fatale de la vente au Baron DE ROTHSCHILD de la coupe donnée

X.

J'ai terminé ma tâche, Mesdames et Messieurs. Je n'ai pas à vous parler des splendeurs modernes de l'Exposition qui s'annonce si brillamment; j'ai dû me borner à notre point de vue archéologique. Permettez-moi pourtant de vous signaler par un mot ce qui nous en restera. *Un Palais des Fêtes*, plus grand que ceux que l'on a vus jusqu'ici, s'élevant majestueusement au milieu d'un parc admirable, entre notre beau *Musée des Beaux-Arts* presque doublé, et les archaïques bâtiments de la *Biloke*, car je souhaite y voir établis pour cette époque, d'après le beau projet de MM^{rs} VAN WERVEKE et BRUGGEMAN, les trésors toujours croissants de notre débordant *Musée d'Archéologie* (1).

XI.

Je vous disais, en commençant, que 1913 est une date fatidique pour la ville de Gand, mais nous devons aller jusqu'en 1915, et même au delà, pour retrouver nos anniversaires véritablement nationaux. En nous élevant, en effet, à des considérations plus hautes que le point de vue local, et se mariant cependant avec lui, nous pouvons y voir la réalisation de la délivrance et la Sainte-Alliance des peuples déjà chantée par BÉRANGER, la condamnation définitive du système de la Monarchie Universelle, malgré les prodiges de l'un des plus grands génies modernes, héritier des idées d'Alexandre, de César, de notre compatriote Charlemagne et de notre concitoyen Charles-Quint. Et c'est ainsi que l'a

par Albert et Isabelle (voir *La Belgique Judiciaire*, 1882, pp. 955-959). Il est question, paraît-il de la reconstituer. A consulter, à ce sujet, les *Stads-Rekeningen*, où ils figurent sous le nom de *Zelcutters* (*Zel* est la botte au moyen de laquelle on arme l'arbalète), à preuve, le sceau d'un échevin de Nevele de 1373, *Jean Zelle*, qui représente une botte (Archives de l'Etat à Gand). Pour les costumes, voir la copie des peintures *authentiques* de la *Leugemeete*, hélas disparue!

(1) Le transfert vient d'être décidé par le Collège échevinal (Mars 1912)-

compris un comité récemment formé pour l'anniversaire de Waterloo, le commencement d'une ère de paix pour les nations européennes, malgré les guerres d'Afrique et d'Asie, où l'on en est encore où nous en étions au moyen-âge.

L'histoire de Gand est, du reste, intimement liée à ces évènements mondiaux, et il y aura encore en cette ville bien des anniversaires à commémorer. En 1914, centenaire de la réunion des plénipotentiaires anglais et américains chez LIÉVIN BAUWENS, à l'ancien cloître des Chartreux, où l'on doit s'occuper à restaurer la salle où fut signée la paix qui, depuis, n'a pas été troublée entre ces Puissances. En 1915, centenaire de la date fameuse, où Wellington, vainqueur, annonçait à Louis XVIII en l'hôtel D'HANE DE STEENHUYSE, encore existant, la nouvelle de la bataille de Waterloo, et départ du *Père de Gand* pour Paris, où le Boulevard des Italiens porta longtemps le nom de notre ville (1). En 1917, centenaire de notre florissante Université, et en 1920, de notre première Exposition industrielle; et que sais-je encore!

Alors la ville de Gand sera conviée à des fêtes nouvelles et tiendra à honneur de faire la toilette définitive de la cité, à terminer les travaux décrétés par une active et intelligente administration communale; et alors, comme me l'écrivait récemment un Gantois établi depuis nombre d'années au midi de la France, il sera vrai de dire « que sa ville natale qui « s'est métamorphosée depuis dix ans, sera devenue » (en exceptant naturellement la capitale), « la plus belle ville de « Belgique, avec son port immense, ses boulevards magnifiques et ses splendides monuments! » (*Applaudissements prolongés*).

(1) Les pouvoirs publics devraient absolument acquérir cet hôtel, menacé par l'alignement décrété par les Ponts et Chaussées, et qui est inutile puisque le dédoublement des tramways est très bien fait par la rue courte du Marais, à laquelle il a rendu la vie.

APPENDICE A « GAND EN 1913 »

Publications sur l'histoire de la Flandre,

par M. NAP. DE PAUW, Procureur Général honoraire.

- Obituaire de Saint-Jean à Gand (1200-1550).** Nécrologe de l'église Saint-Bavon : Bull. CRH. (Brux., 1889), xxiv, 379 pp.
- Henri de Gand (1220-1293).** Dernières découvertes sur le *Docteur solennel, Formator = de Schepere* : Bull. CRH, 1^e sér., t. xvi, (Bruxelles, 1889), 114 pp.
- De Vlaamsche Academie der Artevelden-eeuw (1250-1350) :** Verslagen der Kon. Vl. Acad. (Gent, 1888), 61 pp.
- Jean Borlout (1290-1314) :** (Le procès de). Episode judiciaire du XIII^e siècle : Mercuriale à la Cour d'Appel (Gand, 1902), 53 pp.
- Besouch van P. & L. Boe (1306).** Enquête sur une émeute et un miracle à Gand : Vl. Bibl., 4^e sér., n^o 9 (Gand, 1890), xvii et 64 pp.
- Le Premier Hôtel de Ville de Gand (1321) :** Bull. soc. hist., (Gand, 1897), 18 pp.
- L'Enquête de Bruges (1328),** après la bataille de Cassel : Bull. CRH., (Brux. 1899,) 42 pp.
- De Rekeningen der Stad Gent (1336-1350),** avec JUL. VUYLSTEKE (Gand, 1873-1885), 3 vol., de xl, 507 pp., xi, 660 et xii, 508 pp.
- De Voorgeboden der Stad Gent (1337 à 1380).** Ordonnances de la Ville de Gand : Vl. Bibl., 4^e sér., n^o 5, (Gand, 1885.) xxiii et 219 pp.
- Courtrai sous Artevelde (1338-1340).** Enquête sur les abus des Capitaines : Bull. CRH. (Brux., 1910), 72 pp.
- Les Comptes d'une corporation de Bruges (1340-45) :** Bull. CRH. 1909, 35 pp.
- Conspiration d'Audenarde (1342-1346) :** Ann. Em. Bruges, (1873-78) clvi et 136 pp.
- L'assassinat d'Artevelde (1345) :** Mercuriale à la Cour d'Appel, (Gand, 1905), 48 pp.
- Middelnederlandsche Letterkunde (1349-1388).** Bijdragen van Gentsche Bibliotheken : *Ned. Mus.*, (Gand, 1879), 52 pp.
- Bouc van der Audiencie (1370-1385),** 2342 arrêts du Conseil de Flandre : Kon. Vl. Acad. (Gand, 1891-1907), 2 vol., xxi et 125 pp. (Les tables sont en préparation.)
- Ypre jeghen Poperinghe (1372),** procès sur la draperie : Uitg. der Kon. Vl. Acad. (Gand, 1899), xlvi et 332 pp.
- Beffroi de Termonde (1379),** Histoire de la construction : Ann. soc. arch. (Termonde, 1897), 70 pp.
- Clergé de Flandre (1378), L'adhésion au pape Urbain VI :** Bull. CRH. (Bruxelles, 1904), 34 pp.
- Jehan Froissart, Cronijke van Vlaenderen (1379-85) :** Kon. Vl. Acad. (Gand, 1898-1910), 4 vol., de 579, 727, 72 et 192 pp. Traduction, Comptes des baillis, Tables et glossaires. (En préparation la fin des tomes III et IV.)
- La Cour d'Appel de Gand depuis 5 siècles (1407 suiv.) :** Mercuriale à la Cour d'Appel (Gand, 1897), 79 pp.

- Les premiers peintres et sculpteurs gantois (1426)** : Bull. soc. hist. (Gand, 1899), 39 pp.
- Hubert van Eyck (1426)** : Enquête sur sa dalle tumulaire Bull. soc. hist. (Gand, 1895), 22 pp.
- De Opstand van 1540**, roman historique : Stud. Alm. 1854; 4^e éd., *Flandria's Novellen-Bibl.*, nos 22-23, 76 pp.
- S. Exc. Gillos de Hase (1610-1659), Gantois**, Généralissime de la République de Venise : Bull. CRH. (Bruxelles, 1892), 111 pp.
- Marie Schellynck (1757-1840)**. Une héroïne Gantoise, Lieutenant sous la première République et l'Empire français : Bull. soc. hist. (Gand, 1911), 14 pp.
- Liévin Bauwens (1769-1822)**. Son expédition en Angleterre et son procès à Londres : Mercuriale à la Cour d'Appel (Gand, 1903), 61 pp.
- Jan-Frans Willems (1793-1846)**. Honderste jaar van het allereerste ge-dicht in 1810 : Kon. Vl. Acad. (Gand, 1910), 13 pp.
- Het Paleis der Koninklijke Vlaamsche Academie (1907)**. Damman Steen of Huys van Oombergen : Kon. Vl. Acad. (Gent, 1907), 11 pp.
- Beffroi de Gand** (La restauration du), Rapport de NAP. DE PAUW, Président de la commission communale : Ibidem, (Gand, 1905), 7 pp.
- Gand au XX^e siècle (1901)** : Bull. soc. d'hist. (Gand, 1901), 21 pp.
- Gand en 1913** : Ibidem, (Gand, 1912), 16 pp.

NOTICES BIOGRAPHIQUES.

DANS LA GRANDE ENCYCLOPÉDIE, (Paris, 1893) :

Ackerman (1350-1336), et les **Artevelde (1290-1345 et 1340-1382)**.

DANS LA BIOGRAPHIE NATIONALE, (Bruxelles, 1869-1912) :

Guillaume, auteur du *Roman de Renard (1220 ?)*, t. VIII (1883), pp. 449-466).

Baudouin de Jonghe, traducteur latin (1272). Ibid., pp. 207-211.

P. et J. de Coster; Catherine, femme d'Artevelde (1300-1360), t. V (1876), pp. 2 à 9.

Les Mirabelli, financiers, Rewart de Flandre, etc. (1300-1378), t. XIV, (1897), pp. 869-882.

Arnaud, Pierre, Claire de Keyser, imprimeurs Gantois (1473-1500), t. V, (1876), pp. 228-240.

ETC.

SIFFER, *libraire*, GAND.
